



Etudes isiaques. Perspectives

Laurent Bricault

► To cite this version:

Laurent Bricault. Etudes isiaques. Perspectives. Ier colloque international sur les études isiaques, Apr 1999, Poitiers, France. pp.189-210. <hal-01817074>

HAL Id: hal-01817074

<https://hal.science/hal-01817074v1>

Submitted on 13 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ÉTUDES ISIAQUES : PERSPECTIVES

par

Laurent Bricault

Poitiers

Jean Leclant le rappelait non sans émotion en ouverture de ce colloque : en quarante ans, notre connaissance de l'histoire et de la diffusion des cultes isiaques a progressé de manière spectaculaire. Cependant, nous devons être lucides : si beaucoup a déjà été fait, beaucoup reste à faire.

Les enquêtes réalisées au fil des ans ont pu prendre des formes diverses : corpus disciplinaires, enquêtes thématiques, inventaires chronologiques ou géographiques. Prenons ce dernier exemple. Selon le découpage retenu par les concepteurs et les auteurs des *EPRO*, les divisions géographiques dévolues aux inventaires préliminaires étaient celles des états modernes dans leurs frontières contemporaines. Plusieurs volumes ont paru, dont quelques-uns sont, peu ou prou, toujours d'actualité, tant par leur valeur intrinsèque que par le petit nombre de trouvailles nouvelles propices à bouleverser leur ordonnancement ou leurs conclusions. Sans doute un petit livret, un article suffiraient-ils pour actualiser les volumes de Vilmos Wessetzky sur la Hongrie¹, d'Eve et J. R. Harris sur l'Angleterre², de Günther Grimm sur l'Allemagne³, de Giulia Sfameni Gasparro sur la Sicile⁴, considérée comme une entité à part entière, de Petar Selem sur la partie septentrionale de la Yougoslavie d'avant 1991⁵, ou l'enquête de Michel Malaise sur la Belgique⁶.

¹ V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* (*EPRO* 1) (Leyde, 1961).

² E. et J. R. Harris, *The Oriental cults in Roman Britain* (*EPRO* 6) (Leyde, 1965), pp. 74-95.

³ G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland* (*EPRO* 12) (Leyde, 1969).

⁴ G. Sfameni Gasparro, *I culti orientali in Sicilia* (*EPRO* 31) (Leyde, 1973), pp. 1-263.

⁵ P. Selem, *Les religions orientales dans la Pannonie Romaine. Partie en Yougoslavie* (*EPRO* 85) (Leyde, 1980), pp. 1-75 et addenda p. 275.

⁶ M. Malaise, « Nos ancêtres face aux dieux orientaux », *Art & Fact* 3 (1984), pp. 38-40.

S'agissant des péninsules ibérique et italienne, nous disposons des travaux d'Antonio Garcia y Bellido⁷ et de Michel Malaise⁸. Le volume aujourd'hui trentenaire consacré à l'Espagne et au Portugal mériterait d'être repris, tant la documentation s'est étoffée, précisée et affinée depuis sa publication⁹. Pour ce qui est de l'Italie, où les trouvailles archéologiques et les redécouvertes muséographiques se sont multipliées depuis le début des années 70¹⁰, notre collègue Michel Malaise envisage de reprendre ses deux beaux volumes de 1972, sous une forme encore non définie.

Pour d'autres pays, des enquêtes existent, comme celle de Dorit Schoen sur l'Autriche¹¹, mais la quasi absence d'*aegyptiaca* et même d'*isiaca* dans cet ouvrage ne paraît pas satisfaisante, ou celles de Ion

⁷ A. Garcia y Bellido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine* (EPRO 5) (Leyde, 1967), pp. 106-139.

⁸ M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie* (EPRO 21) et *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* (EPRO 22) (Leyde, 1972).

⁹ Dresser la liste de toutes les publications relatives à la diffusion des cultes isiaques dans la péninsule ibérique parues depuis le milieu des années 1960 est une gageure. On trouvera toutefois ces études recensées et présentées dans les différents volumes de l'*IBIS* qui paraîtront dans un proche avenir (cf. *infra* p. 209).

¹⁰ Les études locales, sinon régionales, se sont multipliées depuis trente ans ; voir par exemple les enquêtes de V. Tran tam Tinh, *Le culte des divinités orientales à Herculaneum* (EPRO 17) (Leyde, 1971) et *Le culte des divinités orientales en Campanie en dehors de Pompéi, de Stabies et d'Herculaneum* (EPRO 27) (Leyde, 1972), de M.-Chr. Budischovsky, *La diffusion des cultes isiaques autour de la Mer Adriatique. I. Inscriptions et monuments* (EPRO 61) (Leyde, 1977) – le second volume n'a jamais paru-, de G.-C. Susini, « I culti orientali nella Cispadana », dans *Hommages à M. J. Vermaseren*, III (EPRO 68) (Leyde, 1978), pp. 1199-1216, ou de L. D'Ambrosio, « Epigrafia romana in Alto Adige. Religione e confini », dans *Die Grenzen der Provinz/I limiti della provincia* 1 (1992), pp. 31-65. La question des cultes isiaques à Ostie, mais aussi dans la zone du Portus Ostiae, brièvement discutée par M. Floriani Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia* (EPRO 3) (Leyde, 1962), pp. 19-36, doit être entièrement revue, tant la documentation s'est accrue durant les dernières décennies ; on pourra consulter déjà l'*Inventaire* de Malaise (1972), pp. 66-94 et la synthèse de R. Chevallier, *Ostie antique. Ville et port*, (Paris, 1986), avec le complément du même auteur, « Dix années de travaux récents sur Ostie antique », *Latomus* 53, 3 (1994), pp. 543-563 ; la publication annoncée des inscriptions latines d'Ostie et du Portus par A. Marinucci, venant après celle des inscriptions grecques de Porto par G. Sacco en 1984, devrait faciliter grandement cette entreprise.

¹¹ D. Schoen, *Die orientalischen Kulte im römischen Österreich* (Cologne, 1988) ; pour les bronzes isiaques ou égyptisants retrouvés sur le sol autrichien, on pourra toutefois se reporter à R. Fleischer, *Die römischen Bronzen aus Österreich* (Mainz, 1967), ainsi qu'à la notice détaillée regroupant tous ces documents donnée dans *IBIS* I,2 (1974) n° 399.

Berciu et Constantin C. Petolescu sur la Roumanie méridionale¹², de M. M. Kobylina sur le littoral septentrional de la Mer Noire (partie en Roumanie, partie en Ukraine)¹³ et de Margherita Tacheva-Hitova sur la Mésie Inférieure et la Thrace (soit la Bulgarie et une partie de la Roumanie, de la Grèce et de la Turquie)¹⁴, trois recherches qu'il serait nécessaire aujourd'hui de développer et d'approfondir.

Concernant le territoire de la Yougoslavie d'avant 1991, outre l'étude de P. Selem déjà citée et une autre du même auteur sur l'Illyrie¹⁵, on peut faire usage des travaux de L. Zotović sur la Mésie Supérieure¹⁶ et de Siegrid Düll sur la Macédoine non grecque¹⁷.

Pour la France enfin, Gisèle Clerc et Jean Leclant ont achevé leur minutieux recensement ; leur volume devrait paraître prochainement.

Mais il existe bien des régions concernées par les cultes isiaques, et non des moindres¹⁸, pour lesquelles on ne dispose d'aucune enquête de ce type¹⁹ : *quid* de la Grèce continentale et insulaire (hormis Délos²⁰

¹² I. Berciu et C. C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie méridionale* (EPRO 54) (Leyde, 1976), pp. 5-7 et 30-34.

¹³ M. M. Kobylina, *Divinités orientales sur le littoral nord de la Mer Noire*. Avec un appendice de O. J. Névéro (EPRO 52) (Leyde, 1976), pp. 34-52 et 53-65.

¹⁴ M. Tacheva-Hitova, *Eastern cults in Moesia inferior and Thracia (5th cent. BC-4th cent. AD)* (EPRO 95) (Leyde, 1983), pp. 3-67.

¹⁵ P. Selem, « Divinités égyptiennes dans l'Illyricum romain », *Godisnjak IX* (Sarajevo, 1972), pp. 5-104, en serbo-croate, avec un résumé en français pp. 95-104.

¹⁶ L. Zotović, *Les cultes orientaux sur le territoire de la Mésie Supérieure* (EPRO 7) (Leyde, 1966), pp. 54-55 et 103-104.

¹⁷ S. Düll, *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit*, (Münchener Archäologische Studien, 7) (Munich, 1977), pp. 148-152, 220-222, 266-267 et 409-415. Citons encore la dissertation de B. Perc, *Beiträge zur Verbreitung ägyptischer Kulte auf dem Balkan und in den Donauländern zur Römerzeit* (Munich, 1968), dont la diffusion est hélas restée trop confidentielle.

¹⁸ Les rares informations sur la présence des cultes isiaques aux Pays-Bas ou en Suisse sont éparées, et mériteraient de faire l'objet d'une petite publication incluant celles concernant les autres cultes gréco-orientaux.

¹⁹ Rappelons ici pour mémoire que le propos initial des EPRO, selon le vœu formulé par leur créateur M. J. Vermaseren, était de couvrir l'ensemble du monde méditerranéen.

²⁰ Après l'ouvrage fondamental de P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du III^{ème} au I^{er} s. av. J.-C.* (Nancy, 1916), sont venues les études de Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque romaine*, (BEFAR 217) (Paris, 1970), pp. 457-466, et de M.-Fr. Baslez, *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos* (Paris, 1977), pp. 35-65 en attendant le travail d'H. Siard sur les Sarapieia déliens.

et Érétrie²¹, voire Athènes²², Corinthe²³ ou la Grèce occidentale²⁴), *quid* de l'immense Turquie (hormis Ephèse²⁵), *quid* du Proche-Orient ou de l'Afrique (à la notable exception de Cyrène²⁶) ? Tant que nous ne disposerons pas d'inventaires détaillés concernant cette partie du bassin méditerranéen, au sens large du terme, il nous sera bien difficile d'envisager de rigoureuses synthèses. Pour une belle monographie comme celle de Philippe Bruneau sur Érétrie, nous ne savons toujours rien ou presque sur Dion, sur Thessalonique, et a fortiori sur la Macédoine, pourtant si riche en *isiaica* ; pour une étude exemplaire comme celle de Serena Ensoli sur Cyrène, nous ignorons toujours le contenu de la trentaine d'inscriptions isiaques issues des fouilles italiennes de Leptis Magna au début des années 1960. Ce sera l'une des priorités des années à venir si nous voulons que les études isiaques s'affermissent davantage encore : la poursuite des enquêtes régionales, le recensement des mémoires et des thèses qui, forcément, ont été soutenus ici ou là et qui nous auront échappés, leur diffusion, facilitée par les moyens modernes de la communication. Notre maillage du monde méditerranéen doit être le plus fin possible pour que nos études progressent sur un sol de plus en plus solide. Je prendrai un simple exemple parmi beaucoup d'autres. Il

²¹ Ph. Bruneau, *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Érétrie* (EPRO 45) (Leyde, 1975).

²² Cf. S. Dow, « The egyptian cults in Athens », *HTHR* 30 (1937), pp. 183–232, S. Walker, « A sanctuary of Isis on the south slope of the Athenian Acropolis », *ABSA* 74 (1979), pp. 243–257 et pll. 30–32 et E. J. Walters, *Attic grave reliefs that represent women in the dress of Isis*, (Hesperia Suppl. XXII) (Princeton, 1988). Une étude de synthèse, regroupant tout le matériel, y compris numismatique, sur les cultes isiaques en Attique reste à faire.

²³ Cf. en dernier lieu, D. E. Smith, « The egyptian cults at Corinth », *HTHR* 70 (1977), pp. 201–231.

²⁴ Cf. L. Bricault, « Les cultes isiaques en Grèce centrale et occidentale », *ŽPE* 119 (1997), pp. 117–122, qui ne prétend pas à l'exhaustivité de l'heuristique, en l'absence d'une enquête sur place, musée après musée, qui eût probablement apporté sa moisson de documents inédits.

²⁵ Cf. G. Hölbl, *Zeugnisse ägyptischer Religionsvorstellungen für Ephesus* (EPRO 73) (Leyde, 1978). Pour la Grèce comme pour l'Asie Mineure, on ne peut plus se satisfaire des deux monuments, remarquables à bien des égards, que sont « Der Isis-und Sarapis-Cultus in Kleinasien », *NZ* 21 (1889), pp. 1–234 de W. Drexler, et *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* II–III (EPRO 26) (Leyde, 1973), de Fr. Dunand. Très souvent cités, et pour cause, ils sont aujourd'hui un peu l'arbre qui cache la forêt. La nécessité d'inventaires systématiques pour cet immense territoire qui va de l'Adriatique à la Caspienne s'impose chaque année davantage.

²⁶ S. Ensoli Vittozzi, « Indagini sul culto di Iside a Cirene », *L'Africa romana* IX (1992), pp. 167–250.

y a peu, une carte des sites isiaques du Péloponnèse n'aurait fait apparaître aucun nom entre Patras et Bouros, deux villes pour lesquelles Pausanias mentionne des sanctuaires de Sarapis ou d'Isis, qui ne sont d'ailleurs pas autrement connus²⁷. En 1996 est publié un fragment de pied de vase inscrit avant cuisson, trouvé à Aigion, datant du III^{ème} ou du II^{ème} s. av. J.-C. et portant une dédicace à Isis²⁸ ; cette même année 1996, un article de John H. Kroll fait connaître l'existence de monnaies à type isiaque émises par cette même ville lors des règnes de Marc Aurèle, Septime Sévère et Caracalla²⁹. Et Aigion de faire une entrée remarquable sinon remarquable dans la longue liste des sites isiaques de Grèce continentale. Nul doute qu'une enquête serrée dans les dépôts de fouilles et les réserves des musées grecs ferait singulièrement progresser notre connaissance, bien médiocre il faut l'avouer, de la diffusion des cultes isiaques en Grèce. Il en irait de même pour la Turquie, le Proche-Orient et l'ensemble de l'Afrique du Nord, de Siwah à l'Atlantique³⁰.

Sans doute ne serait-il pas non plus inutile, même s'il n'est pas question ici des cultes isiaques *stricto sensu*, d'étudier la place du culte de Sarapis – celle d'Isis ou d'Anubis est plus complexe à envisager, puisqu'elle doit prendre nécessairement en compte leur déjà longue histoire dans la vallée du Nil – en Égypte et à Alexandrie à l'époque gréco-romaine. En 1960, Peter Marshall Fraser, dans une enquête demeurée fameuse³¹, dénombrerait environ 200 dédicaces privées d'époque ptolémaïque, en grec, mentionnant le nom de Sarapis, retrouvées sur le sol égyptien et à Alexandrie. Non seulement ce chiffre a augmenté depuis, mais on devra prendre en compte la documentation papyrologique, qu'elle soit en langue grecque ou égyptienne. De même pour les inscriptions démotiques. Un travail sur les bilingues permettrait d'ailleurs de confronter la nature exacte et le rôle précis de Sarapis et d'Osiris, voire d'Osiris-Apis, dans l'Égypte

²⁷ Pausanias VII, 21, 6 (Patras) et VII, 25, 9 (Bouros).

²⁸ N. Petritaki, *AD* 46 (1991), Chron. [1996], p. 149 et pl. 72a = L. Bricault, *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques* (cité ensuite *RICIS*), n° 102/1301 (à paraître).

²⁹ J. H. Kroll, « Hemiobols to Assaria : the Bronze Coinage of Roman Aigion », *Numismatic Chronicle* (1996), n° 23 p. 69, n° 43 p. 73 et n° 63, p. 76.

³⁰ Parallèlement au recensement des monnaies à type isiaque de Myndos, en Carie, pour la *SNRIS* (cf. *infra*), je regroupe actuellement la documentation concernant la pénétration et la diffusion des cultes isiaques dans cette partie de la Turquie.

³¹ P. M. Fraser, « Two Studies on the Cult of Sarapis in the hellenistic World », *OpAth* III (Lund, 1960), pp. 1–54.

lagide et impériale³². L'examen des noms théophores construits sur le nom de Sarapis pourrait également être éclairant.

Il est un autre domaine dans lequel l'activité de la branche québécoise de la famille isiaque s'est brillamment manifestée, celui des études iconographiques. Les travaux de Vincent Tran tam Tinh³³, de Marie-Odile Jentel³⁴ et de quelques-uns de leurs disciples nous ont permis de mieux cerner les modes de représentation des divinités du cercle isiaque. Le travail accompli depuis trente ans est considérable. Il reste à le mener à terme par la conception et la diffusion de *corpora* sur certains aspects figurés de Sarapis et d'Isis (Sarapis trônant, Isis debout, tenant sistre et situle, Isis-Fortuna, Isis à la voile, pour ne citer que quelques types), sur Anubis, Harpocrate et Osiris, enfin sur les autres divinités du cercle, à savoir, Bubastis, Hermanubis, Horus, Hydreios, et Nephthys. Il faut ici saluer la réussite exemplaire du *LIMC* qui nous a procuré, en un temps très court, de remarquables notices sur ces sujets, sans pour autant négliger celles, toutefois moins denses, du *Lexikon der Ägyptologie*. Certaines études, partielles, existent déjà, parfois depuis longtemps ; d'autres sont en cours, sur Harpocrate par exemple, à Québec ou à Rennes, ou sur Isis marine à Paris³⁵. Il faut absolument poursuivre les recherches dans cette voie si riche d'informations et d'enseignements, et saluer les nombreuses et récentes publications de qualité centrées sur les terres cuites, qui ne sont pas nécessairement isiaques, mais sont si précieuses pour notre compréhension de la « religion populaire ». Georges Nachtergaele s'en est fait régulièrement l'écho au travers de

³² E.g., un bilingue de Philae, présenté par E. Winter au cours de sa communication, mentionne Sarapis dans le texte grec, et Osiris dans le texte démotique.

³³ Ils sont trop nombreux pour être ici mentionnés. Outre ses gros ouvrages sur *Isis lactans* (*EPRO* 37) (Leyde, 1973) (avec Y. Labrecque) et *Sarapis debout* (*EPRO* 94) (Leyde, 1983), mentionnons quelques études plus ponctuelles : « Isis et Sérapis se regardant », *RA* 1970, I, pp. 55–80, « Le baiser d'Hélios », dans *Studi in onore di A. Adriani*, II (1984), pp. 318–328 et pl. LVII, ou encore plusieurs notices du *LIMC*.

³⁴ Par exemple « Isis ou la Tychè d'Alexandrie ? », dans *Hommages à M. J. Vermaseren*, II (*EPRO* 68) (Leyde, 1978), pp. 539–560 et pl. 116–127, *Euthénia* (Québec, 1993), et de nombreuses notices du *LIMC*.

³⁵ Des sujets de doctorat, surtout, dirigés en France notamment par P. Ballet et A. Laronde. Nous manquons encore de données pour les recherches qui se poursuivent dans d'autres pays. Une lacune que l'institutionnalisation de ces rencontres isiaques pourrait permettre de pallier à l'avenir.

recensions fondamentales publiées dans la *Chronique d'Égypte*³⁶. On verra également à ce sujet le texte de l'intervention de Pascale Ballet et la riche bibliographie fournie³⁷.

Pour ne pas quitter le monde des représentations figurées, force est de constater qu'un recueil des lampes à thème isiaque fait toujours défaut, même si la publication récente de la collection du Musée d'Alexandrie par Tran tam Tinh et M.-O. Jentel permet d'espérer d'autres enquêtes de ce type³⁸. Sans doute ne serait-il pas inutile de constituer également un répertoire des sceaux, camées et intailles à type isiaque³⁹.

Enfin, sans doute n'avons-nous pas tiré tout le parti d'études approfondies déjà existantes sur la décoration, intérieure et extérieure, des sanctuaires isiaques, comme celles de K. Parlasca⁴⁰, H. W. Müller⁴¹ et K. Lembke⁴², qu'il faudrait multiplier pour obtenir une vision d'ensemble plus précise des caractéristiques et du rôle de la décoration de ces temples.

Ces deux heuristiques, enquête géographique et enquête iconographique, ne peuvent probablement, sauf cas extrême, se concevoir qu'indépendamment l'une de l'autre. Il apparaît en effet à l'expérience que l'étude dans un cadre géographique donné du culte de l'une des divinités du cercle isiaque, a fortiori de l'une de ses formes

³⁶ Voir par exemple G. Nachtergaele, « Chronique. Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine. À propos de quatre Catalogues récents », *CdE* LXX, 139-140 (1995), pp. 254-294.

³⁷ Cf. *supra* pp. 91-110.

³⁸ Tran tam Tinh, M.-O. Jentel, *Catalogue des lampes isiaques du Musée d'Alexandrie* (Québec, 1993) ; on verra aussi les différentes enquêtes de J.-L. Podvin, citées dans sa dernière publication en date, « Nouvelles lampes égyptisantes de la vallée du Rhône », *RA* 1999, I, pp. 79-88.

³⁹ On pourra se reporter, pour une approche récente de ce matériel et la richesse informative que l'on peut en attendre, au volume *Archives et sceaux du monde hellénistique, Torino, Villa Gualino 13-16 gennaio 1993*, eds. M.-F. Boussac et A. Invernizzi, (*BCH Suppl.* 29) (Paris, 1996), et notamment à la contribution de D. Plantzos, « Female Portrait Types from the Edfu Hoard of Clay Seal Impressions », pp. 307-313 et pll. 48-53.

⁴⁰ Cf. par exemple son étude « Ägyptisierende Bauglieder und Reliefs aus Rom im Ägyptischen Museum », *Forschungen und Berichte der Staatlichen Museen* 18 (Berlin 1977), pp. 59-65, 2 figg., pll. 10-14.

⁴¹ H. W. Müller, *Der Isiskult im antiken Benevent und Katalog der Skulpturen aus den ägyptischen Heiligtümern im Museo del Sannio zu Benevent*, (Münchener Ägyptologische Studien, 16) (Berlin, 1969).

⁴² K. Lembke, *Das Iseum Campense in Rom. Studie über den Isiskult unter Domitian*, (Archäologie und Geschichte, 3), Heidelberg 1994, et le review-article de M.-J. Versluys, « The Sanctuary of Isis on the Campus Martius in Rome », *BABesch* 72 (1997), pp. 159-169.

iconographiques, à l'exclusion des autres dieux, n'a guère de sens tant chaque membre de ce cercle est précisément lié aux autres.

Parallèlement à ces études préliminaires, il faudrait orienter certaines recherches sur des sujets pour lesquels on ne dispose guère encore d'ouvrages de référence et qui formeraient autant de points d'ancrages solides pour une meilleure connaissance du monde isiaque : procéder à une étude approfondie du rôle de Memphis et de son clergé dans les premiers temps de l'aventure isiaque, et par là même distinguer enfin « cultes égyptiens », « cultes alexandrins » et « cultes isiaques »⁴³ ; analyser les natures et les fonctions d'Osiris et de Sarapis en étudiant les rapports qui les rapprochent et les distinguent⁴⁴ ; préciser le rôle des *pharaonica* dans le monde gréco-romain⁴⁵ ; identifier précisément la place d'Anubis ou d'Harpocrate dans le cercle isiaque ; envisager une enquête sur les noms théophores isiaques pour tenter de clarifier le débat toujours ouvert sur la caution religieuse que l'on peut – ou non – leur accorder ; procéder à un inventaire raisonné des objets culturels isiaques ; étudier le rôle de divinités guérisseuses d'Isis et Sarapis⁴⁶ ; etc.

À côté de la documentation figurée, les textes nous renseignent eux aussi abondamment sur les cultes isiaques.

⁴³ Je livrerai ailleurs quelques éléments de réflexions sur ces distinctions (questions de chronologie, d'essence et de nature des divinités considérées – rapports entre Osiris et Sarapis par exemple-, de fonctionnalité, du rôle de Memphis dans la genèse de ces cultes qui évolueront rapidement en deux branches voisines, cultes alexandrins d'une part, cultes isiaques d'autres part, montrant bien que les cultes isiaques n'étaient en rien un simple avatar des cultes égypto-grecs d'Alexandrie). Voir à ce sujet la terminologie proposée dans L. Bricault, « Bilan et perspectives dans les études isiaques », dans *La Grande Dea tra passato e presente*, eds. E. Leospo et D. Taverna (Tropi isiaci 1), (Turin 2000), pp. 91–92.

⁴⁴ Une étude qui ne peut faire l'impasse sur la documentation égyptienne, qu'elle soit grecque, démotique ou hiéroglyphique.

⁴⁵ Voir déjà à ce sujet l'intervention de P. G. P. Meyboom et M. J. Versluys, *supra*, pp. 111–127. Ce dernier savant annonce d'ailleurs la parution prochaine d'un ouvrage sur le sens et le rôle des *aegyptiaca romana*.

⁴⁶ Cette lacune de notre documentation a déjà été signalée, entre autres par G. Clerc dans le compte rendu qu'elle a donné dans la *Revue Historique* 271 (1984) pp. 157–158, de l'étude de R. Wild, *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis* (EPRO 87) (Leyde, 1981), s'agissant pourtant d'un domaine où l'eau joue un rôle important. Comme elle l'écrivait alors, il serait « sans doute fructueux d'examiner dans cette perspective les installations aquatiques des temples isiaques et d'établir des comparaisons avec les dispositifs des sanctuaires des divinités guérisseuses du pan-

Les textes littéraires ont été réunis entre 1922 et 1925 par Theodor Hopfner⁴⁷. Peu diffusé et peu accessible⁴⁸, ce recueil n'a que rarement été utilisé comme il le devait. Jean-Claude Grenier l'a bien compris, qui a conçu un index analytique destiné à livrer les clés de cette somme au plus grand nombre. Sans doute, dans un deuxième temps, sera-t-il nécessaire de proposer un corpus littéraire accompagné d'une traduction dans une langue moderne, à une époque où les jeunes historiens ne manient pas toujours naturellement les langues anciennes.

En 1969 paraissait la *SIRIS* de Ladislav Vidman, recueil commode et rigoureux des textes épigraphiques afférents aux cultes isiaques. 851 inscriptions y étaient présentées. Depuis, de très nombreux textes ont été publiés ici et là ; certains, nous l'avons déjà dit, demeurent inédits ; d'autres encore n'avaient pas été retenus par le savant tchèque (inscriptions déliennes, actes d'affranchissement de Grèce centrale). Le *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques* (le *RICIS*), dont la rédaction est désormais achevée et qui paraîtra prochainement, réunit plus de 1700 textes (grecs, latins, néo-puniques, etc.), tous présentés avec une traduction en français, un appareil critique, un lemme bibliographique court mais essentiel, ainsi qu'un commentaire axé sur le contenu isiaque du document, puisqu'il s'agit d'un corpus thématique ; 250 photographies et un index de près de 150 pages compléteront cet ensemble.

De cette moisson épigraphique, il ressort quelques informations chiffrées, brutes, qu'il a paru intéressant de regrouper ici, sous la forme de documents identifiés, tableaux et graphiques statistiques. Leur intérêt est grand, tout comme l'est le danger de surinterprétation des données qu'ils renferment. C'est pourquoi je me limiterai ici à quelques considérations générales. Je ferai paraître, en même temps que le *RICIS*, une série d'observations et de réflexions plus développées inspirées par ces éléments statistiques.

théon classique » ; voir sur ce sujet, la contribution récente de Fr. Diez de Velasco, « Invocaciones a Isis en ciudades de aguas (Aquae) del occidente romano », dans *Isis. Nuevas perspectivas. Homenaje al Prof. Alvarez de Miranda. Coloquio, Madrid 30-31 Mayo 1988 (ARYS 4)* (Madrid, 1996), pp. 143-153.

⁴⁷ Th. Hopfner, *Fontes historiae religionis aegyptiacae*, 5 fasc. (Bonn, 1922-1925).

⁴⁸ Bien que relativement complet. Aux 794 pages, sans compter l'index, de l'édition originale, on peut tout au plus ajouter une trentaine de pages.

Le *RICIS* regroupe 1710 inscriptions. 1210 (soit 70,76% du total) sont rédigées en langue grecque, 515 (30,11% du total) en langue latine. 23 sont des bilingues grec/latin et 8 sont écrites dans d'autres langues (égyptien démotique ou hiéroglyphique, nabatéen, néo-punique et punique).

1059 (61,92%) appartiennent géographiquement au monde grec, 651 (38,07%) au monde latin.

Près de deux inscriptions isiaques sur trois proviennent du monde méditerranéen oriental, ce qui ne doit pas étonner. La pénétration d'Isis et des dieux de son cercle y est de près de deux siècles antérieure à leur arrivée sur le sol italien (dès avant 333/2 av. J.-C. au Pirée, durant la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. en Campanie). L'abondance du corpus délien (340 inscriptions), fausse également quelque peu cette perspective globale, qu'il convient de nuancer. À l'époque impériale, c'est l'occident latin qui livre le plus de textes isiaques. Paradoxalement, la proportion d'inscriptions rédigées en grec (7 sur 10) va dans le même sens car un bon nombre de dédicaces d'Italie, de la fin de l'époque républicaine, mais surtout du Haut Empire, émanent d'Orientaux qui écrivent en grec. En revanche, l'Orient grec n'a que peu livré d'inscriptions en latin. Presque toutes proviennent de colonies romaines (Dion, Philippes) ; la plupart d'entre elles appartient à la série des 23 bilingues.

Tableau 1 : *Occurrences des théonymes isiaques*

Dans le *Recueil*, douze dieux et déesses ont été retenus comme appartenant au cercle isiaque. Ce sont Anubis, Apis, Bubastis, Harpocrate, Hermanubis, Horus, Hydreios, Isis, Nilos, Nephthys, Osiris et Sarapis. Le nom d'au moins une de ces divinités apparaît dans 1172 des 1710 inscriptions du *RICIS*. Ce nombre de 1172 inclut les *dubia* ; une élimination de ceux-ci ne modifie quasiment pas les résultats rassemblés dans le tableau suivant. Celui-ci comptabilise pour chaque divinité les occurrences en grec et en latin, avec le pourcentage relatif entre ces deux langues, puis le nombre total d'occurrences de chaque théonyme avec, en pourcentage, le rapport entre ce nombre et les 1172 inscriptions de départ.

	Occurrences (%) en grec		Occurrences (%) en latin		Total (%)	
Sarapis	659	(82,06)	144	(17,93)	803	(68,51)
Isis	489	(63,75)	278	(36,25)	767	(65,44)
Anubis	214	(98,16)	4	(1,84)	218	(18,60)
Harpocrate	71	(94,66)	4	(5,34)	75	(6,39)
Osiris	30	(85,71)	5	(14,29)	35	(2,98)
Horus	11	(100,00)	—	(0,00)	11	(0,87)
Apis	10	(100,00)	—	(0,00)	10	(0,85)
Bubastis	5	(50,00)	5	(50,00)	10	(0,85)
Hydreios	4	(100,00)	—	(0,00)	4	(0,31)
Hermanubis	3	(100,00)	—	(0,00)	3	(0,25)
Neilos	1	(100,00)	—	(0,00)	1	(0,08)
Nephtys	1	(100,00)	—	(0,00)	1	(0,07)

Assez curieusement, c'est le nom de Sarapis qui apparaît le plus fréquemment dans les inscriptions isiaques, précédant de peu celui d'Isis. Sa prépondérance épigraphique est encore plus manifeste dans les documents rédigés en grec, ce que l'on ne peut simplement expliquer par la primauté qu'il affiche à Délos. Il faut davantage rappeler qu'à Délos comme à Rhodes ou à Athènes, le prêtre qui apparaît sur les listes officielles est toujours prêtre de Sarapis, et jamais d'Isis⁴⁹. En outre, la quasi totalité des affranchissements de Grèce centrale par consécration à une divinité isiaque (près de 150 sont réunis dans le *RICIS*, et il en existe au moins une cinquantaine d'inédits) concernent Sarapis. En revanche, la situation s'inverse totalement dans les textes latins, où Isis est mentionnée deux fois plus fréquemment que Sarapis, attestant de la popularité de la déesse dans les provinces occidentales de l'Empire, où le dieu apparaît peu en dehors de contextes liés au culte impérial ou à la dynastie sévérienne, qui regroupent les trois-quarts des occurrences du nom de Sarapis en latin.

Si Anubis, quelquefois seul, mais le plus souvent au sein de la triade Sarapis/Isis/Anubis ou de la tétrade Sarapis/Isis/Anubis/Harpocrate (cf. Tableaux 2b, 2c et 3), apparaît plus fréquemment qu'on ne le suppose généralement en milieu grec, essentiellement à Délos et en Asie Mineure, il est quasiment absent du domaine latin, comme d'ailleurs les autres divinités du cercle isiaque.

⁴⁹ Cf. *RICIS*, Index 3, s. v. ἱερεὺς Σαράπιδος. Cf., entre autres, L. Vidman, « Sarapispriester in Lindos », *LF* 91 (1968), pp. 31–38, et L. Bricault, « Les prêtres du Sarapieion C de Délos », *BCH* 120, 2 (1996), pp. 597–616.

Harpocrate, la plupart du temps au sein de la tétrade, figure pour l'essentiel dans des inscriptions déliennes. Il est parfois identifié, parfois distingué d'Horus, dont le culte est attesté en divers endroits du monde grec. Hydreios n'est mentionné qu'à Délos.

Enfin, le cas d'Apis mérite une enquête approfondie, que permet en partie le beau corpus de Maarten J. Vermaseren⁵⁰. La plupart des inscriptions le mentionnant provient d'un sanctuaire syrien qu'il partage avec Zeus⁵¹.

Le nom d'Isis apparaît en outre trois fois en égyptien hiéroglyphique, une fois en nabatéen, une fois en néo-punique et au moins une fois en punique, celui d'Osor-Hapy et d'Horus une fois en démotique égyptien.

Tableau 2 : *Séquences divines*

Souvent, plusieurs divinités isiaques sont mentionnées sinon invoquées ensemble dans un même texte. Ce sont ces séquences divines que l'on retrouve dans le tableau suivant, qui prend en compte l'ordre dans lequel les divinités sont nommées.

a. *Couple Isis et Sarapis*

	En grec	en latin	Total
Isis/Sarapis	31	28	59
Sarapis/Isis	104	24	128
Total	135	52	187

Il est remarquable qu'en milieu latin, Isis soit invoquée plus fréquemment avant Sarapis qu'inversement, signe là encore de la popularité manifeste de la déesse. En milieu hellénique, Sarapis est cité le

⁵⁰ G. J. F. Kater-Sibbes, M. J. Vermaseren, *Apis*, I-III (*EPRO* 48) (Leyde, 1975-1977), et l'addendum numismatique d'E. Christiansen, « Apis III. A critical Note », *Analecta Romana Instituti Danici* IX (Odense, 1980), pp. 75-77.

⁵¹ *RICIS* 402/1001-1006, avec la bibliographie, dont Y. Hajjar, « Une dédicace de Brahlià à Zeus et Apis », *AArchSyr* XXVII-XXVIII (1977-1978), pp. 187-195 et J.-P. Rey-Coquais, « Note sur deux sanctuaires de la Syrie romaine », *Topoi* 7, 2 (1997), pp. 929-944. Quelques autres inscriptions provenant de ce sanctuaire semblent inédites.

premier dans 5 cas sur 6. Il faut sans doute, entre autres, voir ici un reflet de la position officielle du dieu dans les cités du monde grec, et, dans ce cadre, de sa primauté sur Isis.

b. *Triade Anubis, Isis et Sarapis*

	En grec	en latin	Total
Anubis/Sarapis/Isis	2	—	2
Isis/Sarapis/Anubis	9	—	9
Sarapis/Isis/Anubis	121	1	122
Total	132	1	133

Les dédicaces s'adressant à la triade sont inconnues du monde latin, à une exception près, qui n'est d'ailleurs pas significative, mais relativement fréquentes dans le domaine grec. Si l'on rapproche ces chiffres de ceux fournis par le tableau 1, quand Sarapis est mentionné dans une inscription, il l'est une fois sur cinq comme composante de la triade (132 sur 659), Isis l'est un peu moins d'une fois sur quatre (132 sur 489) et Anubis plus d'une fois sur deux (132 sur 214), signe indiscutable de la diffusion privilégiée, dans le domaine égéen, aux III^e–II^e s. av. J.-C., du modèle type de la triade, lequel est quasiment inconnu à Alexandrie. C'est un autre élément à verser au dossier de la distinction à opérer entre cultes alexandrins et cultes isiaques.

c. *Tétrade Anubis, Harpocrate, Isis et Sarapis*

	En grec	en latin	Total
Anubis(?)Harpocrate/ Isis/Sarapis	1	—	1
Isis/Sarapis/Anubis Harpocrate	2	—	2
Isis/Sarapis/Harpocrate/ Anubis —	1	1	
Sarapis/Isis/Anubis Harpocrate	48	—	48
Total	52	1	51

Comme pour la triade, la tétrade est ignorée du monde latin. L'ordre de la séquence est quasiment toujours le même : Sarapis, Isis, Anubis et Harpocrate. La presque totalité des dédicaces adressées à la tétrade provient de Délos, et l'on pourrait être tenté d'y voir un lien indirect entre Apollon et Harpocrate par l'intermédiaire d'Horus, la place d'Harpocrate dans l'épigraphie isiaque étant par ailleurs fort mince, puisque sur 75 occurrences, seules 27 ne sont pas d'origine délienne.

On retrouvera les autres séquences dans l'index 1.1.2. du *RICIS*. A noter l'existence de deux séquences exceptionnelles : Sarapis/Isis/Osiris/Anubis/Harpocrate à Éréttrie et Sarapis/Isis/Anubis/Harpocrate/Osiris/Apis à Pergame.

Tableau 3 : *Divinités isiaques mentionnées seules*

Le tableau suivant indique le nombre de textes dans lesquels une divinité isiaque est citée seule parmi les douze mentionnées plus haut. Les pourcentages des deux premières colonnes expriment le rapport entre ce nombre et le nombre total d'inscriptions présentant le théonyme (cf. Tableau 1).

	En grec (%)		en latin (%)		total (%)	
Sarapis	293	(44,46)	88	(61,11)	381	(47,44)
Isis	141	(28,83)	222	(79,85)	363	(47,32)
Osiris	22	(73,33)	3	(60,00)	25	(71,42)
Anubis	12	(5,60)	2	(50,00)	14	(6,42)
Apis	7	(70,00)	—	—	7	(70,00)
Bubastis	—	(0,00)	4	(80,00)	4	(40,00)
Harpocrate	2	(2,81)	1(?)	(25,00)	3	(4,00)
Horus	3	(27,27)	—	—	3	(27,27)
Hermanubis	2	(66,00)	—	—	2	(66,00)
Hydreios	2	(50,00)	—	—	2	(50,00)
Neilos	—	(0,00)	—	—	—	(0,00)
Nephthys	—	(0,00)	—	—	—	(0,00)

Ce tableau fait apparaître commodément le degré d'autonomie des divinités isiaques. Si, globalement, Sarapis et Isis sont invoqués seuls une fois sur deux, et donc en association avec une autre divinité du cercle également une fois sur deux, une double distinction est à opérer entre le domaine grec et le domaine latin. D'une part, les deux divinités sont invoquées seules plus fréquemment en milieu latin qu'en milieu grec, où la notion de triade et de tétrade est très forte,

nous l'avons vu (cf. Tableaux 2b et 2c). D'autre part, cette « indépendance » est d'autant plus flagrante pour Isis, qui apparaît seule dans quatre inscriptions latines sur cinq la mentionnant, alors que trois fois sur quatre, elle est associée en milieu grec à une autre divinité isiaque.

Pour ce qui concerne les autres divinités, on notera le fort degré d'autonomie d'Osiris et d'Apis, ce qui n'est pas pour surprendre. Par contre, ni Anubis, ni Harpocrate, à de rares exceptions près, signifiantes celles-là, ne semblent avoir de véritable existence hors de la présence d'Isis ou de Sarapis.

Graphiques 1–7⁵² : *Géographie et chronologie des inscriptions isiaques*

Les périodes distinguées ici, forcément subjectives, sont évidemment discutables et pourraient sans doute être affinées. Elles ont été adoptées en fonction de la datation de près de 1250 inscriptions isiaques, en tenant compte des groupes homogènes apparus sur le plan chronologique. Le découpage est donc le suivant :

1^{ère} phase de diffusion : de l'arrivée d'Isis au Pirée à la mort de Ptolémée IV.

2^{ème} phase d'expansion : de la mort de Ptolémée IV au sac de Délos.

3^{ème} phase d'implantation : du sac de Délos à l'avènement de Vespasien.

4^{ème} phase de pénétration : de l'avènement de Vespasien à la mort d'Hadrien.

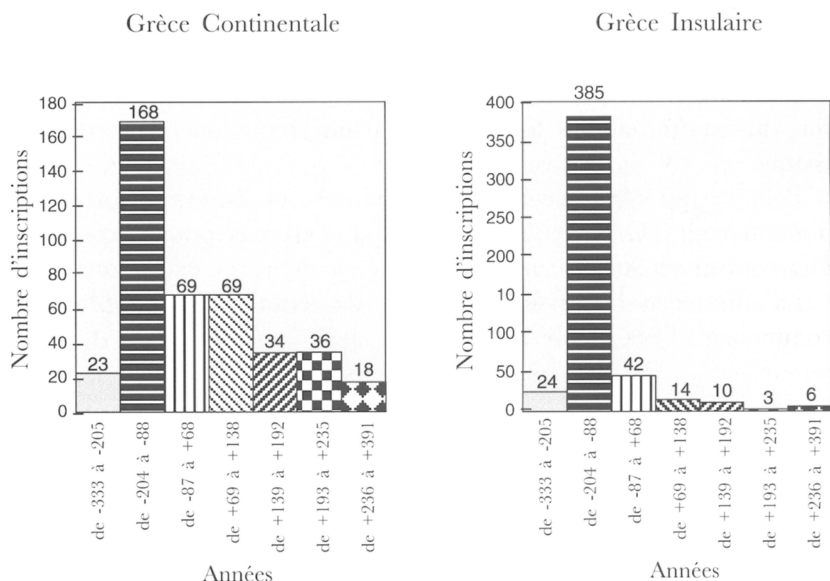
5^{ème} phase de stabilisation : de la mort d'Hadrien à la mort de Commode.

6^{ème} phase de consécration : de la mort de Commode à la mort d'Alexandre Sévère.

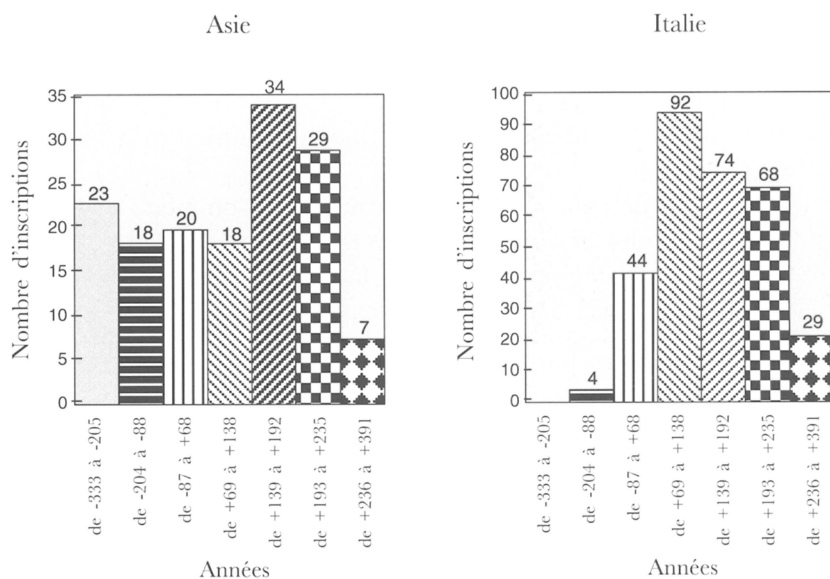
7^{ème} phase de rétractation : de la mort d'Alexandre Sévère à la destruction du Sarapieion d'Alexandrie.

La coupure, souvent purement théorique, entre époque hellénistique et époque romaine, n'est pas pertinente pour l'étude de la diffusion des cultes isiaques.

⁵² Les graphiques ont été réalisés par Melle Delphine Menu, que je tiens à remercier vivement.



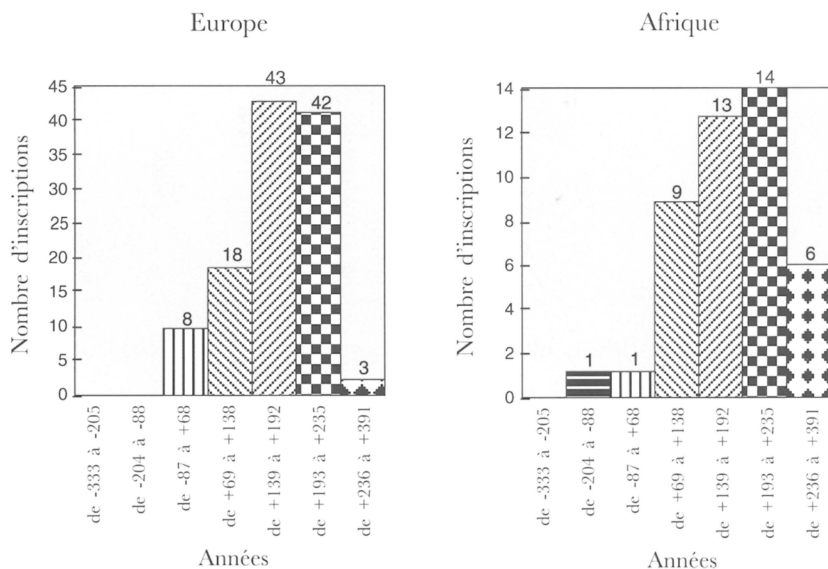
Ces deux graphiques font apparaître d'emblée le II^{ème} s. av. J.-C. comme *la* période isiaque par excellence en Grèce, une vision qui doit être nuancée. Les 168 inscriptions de Grèce continentale sont pour l'essentiel des actes d'affranchissement par consécration à Sarapis, tandis que le corpus délien écrase le dossier égéen. On peut toute-



fois noter que la présence isiaque, du moins dans l'épigraphie, mais la constatation vaut également pour la numismatique, semble-t-il, en Grèce insulaire, à l'époque impériale, est tout à fait résiduelle, sinon quasiment effacée sous les Sévères, ce qui est pour le moins original. En revanche, contrairement à bien des idées reçues, les cultes isiaques ont su s'implanter durablement en Grèce continentale, et ce jusqu'à la fin du Haut-Empire, avec des variations régionales qu'il n'est pas possible de développer ici.

La diffusion des cultes isiaques s'est opérée très tôt en Asie Mineure, comme en Grèce, pour se maintenir avec une constance des plus remarquables durant sept siècles. Le nombre d'inscriptions relatives aux cultes isiaques s'accroît régulièrement, celles-ci se répartissant généralement de manière uniforme sur l'ensemble de la période.

L'introduction des cultes isiaques en Italie s'opère, on le sait, seulement à la fin du II^{ème} s. av. J.-C. La fin de l'ère républicaine et la période julio-claudienne voient leur très lente pénétration dans la péninsule et il faut attendre le règne des Flaviens pour constater leur implantation durable, qui semble suivre assez remarquablement la faveur ou la défaveur que le Prince leur porte. C'est à Rome que l'on a retrouvé les inscriptions isiaques les plus tardives du monde méditerranéen, dont une datée de 390 apr. J.-C.⁵³.

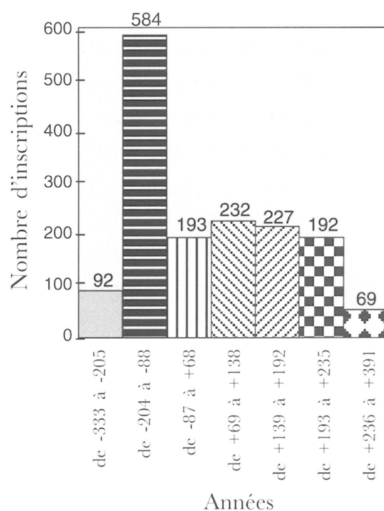


⁵³ *RICIS* 501/0212.

Dans le reste de l'Europe latine, l'apogée des cultes isiaques se situe sur une période de 80 ans qui va du milieu du règne de Marc Aurèle à la disparition de Gordien III, et accompagne la romanisation des élites municipales, sans vraiment pénétrer les milieux indigènes ruraux. Certaines zones littorales ont reçu Isis et les divinités de son cercle dès le début de l'époque impériale.

En Afrique, enfin, on observe une discrète présence isiaque dès le III^e s. av. J.-C., en Cyrénaïque et à Carthage notamment. L'époque impériale voit ces cultes s'implanter en milieu urbain, et ce jusqu'en Maurétanie, sans toutefois, en l'état actuel de nos connaissances, y avoir semble-t-il connu une grande popularité. Mais l'Afrique est la partie du monde méditerranéen pour laquelle nos informations sont hélas les plus lacunaires.

Monde Gréco-Romain



Le graphique ci-dessus offre une synthèse chiffrée des six documents précédents.

Il est un autre domaine pour lequel nous ne disposons pour le moment pratiquement d'aucun outil de travail : la numismatique. C'est pourquoi, avec huit collègues, allemands, anglais, français et italiens⁵⁴, nous nous sommes lancés dans l'aventure d'une *Sylloge*

⁵⁴ L'équipe se compose comme suit : Melle Ulrike Peter (Berlin) pour la Mésie

Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS), qui s'articulera de la manière suivante.

En première partie, un répertoire typologique consacré d'une part à ce que nous appellerons la numismatique romaine, celle du pouvoir central impérial, indépendamment des ateliers monétaires, avec une présentation chronologique pour les I^{er}, II^{ème} et le début du III^{ème} s., puis chronologique et par atelier pour la fin du III^{ème} et le début du IV^{ème} s. ; chaque série monétaire sera illustrée par une photographie du revers ; et d'autre part à la numismatique grecque, c'est-à-dire les monnayages de Sicile, de Malte, de Maurétanie, d'Asie Mineure, des Balkans, etc., avec une présentation géographique et chronologique, et la photographie d'une monnaie par série. Cette première partie pourrait être proposée sous la forme d'un CD-ROM, ceci afin de faciliter les recherches au sein de cette très abondante documentation. Une enquête préalable nous a permis de distinguer déjà près de deux mille séries monétaires à type isiaque, un chiffre qui ne pourra que s'accroître au fil de nos recherches. Consacré aux cultes isiaques, ce répertoire n'intégrera pas les monnaies d'Alexandrie, ni les monnaies ptolémaïques frappées en Égypte.

Puis, car un simple répertoire ne saurait suffire pour un domaine si mal connu des historiens, nous consacrerons une seconde partie à l'analyse et au commentaire de cette documentation, avec pour finir une synthèse générale. On s'attachera dans cette partie à replacer le monnayage isiaque dans l'ensemble du programme monétaire de chaque cité, chronologiquement, quantitativement et qualitativement, à élaborer une typologie numismatique isiaque en rapprochant et en confrontant les diverses émissions, à mesurer l'importance de la présence d'Isis, de Sarapis, mais aussi, éventuellement, d'Anubis et d'Harpocrate dans ces monnayages, selon des critères géographiques, quantitatifs, chronologiques, etc., à tenter de comprendre les raisons de la présence des divinités isiaques sur ces monnaies et enfin à confronter cet ensemble aux autres types de documents (archéologiques, épigraphiques, iconographiques, littéraires, etc.). Cette seconde partie

Inférieure et la Thrace, Mme Giulia Sfameni Gasparro (Messine) pour la Sicile, Malte et Cossura, MM. Michel Amandry (Paris), Richard Ashton (Londres), Fabrice Delrieux (Chambéry) et Wolfgang Leschhorn (Saarbrücken) pour l'Asie Mineure, M. Christian Augé (Paris) pour le Proche-Orient, M. Ermanno A. Arslan (Milan) pour la Grèce, l'Afrique et le monnayage impérial romain ; je me chargerai des monnayages périphériques (kouchan, maurétanien, nabatéen, etc.) et d'une petite partie de l'Asie Mineure.

sera proposée sous la forme d'un volume papier traditionnel. La publication de l'ensemble est prévue pour 2004/2005.

C'est également sur un double support, papier et informatique, que paraîtra l'*Atlas des cultes isiaques* auquel je travaille actuellement en collaboration avec Hervé Séjourné. Fort d'une quarantaine de cartes, géographiques, analytiques ou thématiques, ce dernier se veut une mise au point cartographique de nos connaissances actuelles sur la diffusion des cultes isiaques, présentée de manière suffisamment claire, précise et complète pour pouvoir être utilisée tant par le profane que par le spécialiste. On trouvera ici, à titre d'exemple, la carte – provisoire – des sanctuaires isiaques d'Asie Mineure. Chaque carte sera accompagnée d'un index où l'on trouvera, pour chaque document signalé, la référence la plus pratique pour retourner à la source de l'information.

Il reste une dernière entreprise à mener à terme, sinon à bien, la plus importante peut-être, car elle peut conditionner, d'une certaine manière, toutes les recherches futures, en un temps où les publications se sont multipliées, parfois dans un déraisonnable éparpillement. Lorsque Jean Leclant et Gisèle Clerc se sont lancés, à la fin des années 1960, dans l'aventure de l'*Inventaire Bibliographique des Isiaca et des Sarapiaca (IBIS)*, ils devaient être bien loin d'imaginer le nombre d'études touchant de près ou de loin aux *isiaca* et aux *aegyptiaca* destinées à paraître avant l'an 2000. Par leurs soins, quatre volumes ont déjà vu le jour, couvrant les années 1940–1969 et réunissant 1755 notices (il y a quelques bis, de ci de là). Pour la période 1970–1999, le pointage suivant a pu être effectué. 4600 titres ont été répertoriés, auxquels on doit ajouter 350 numéros nouveaux concernant la période 1940–1969 qui n'avaient pas trouvé leur place dans l'*IBIS* I. Sur ces presque 5000 notices, environ 1000 ont déjà été rédigées par Gisèle Clerc et Jean Leclant. J'en ai élaboré 400 autres et, grâce au concours de Michel Malaise, nous avons pu bénéficier d'une centaine de notices supplémentaires concernant parfois de forts volumes. Le travail qu'il reste à accomplir est cependant d'importance et ne peut être l'œuvre d'un seul. C'est pourquoi, avec Miguel John Versluys, nous allons unir nos efforts pour permettre à l'*IBIS* de progresser significativement⁵⁵. Il faut d'ailleurs, sur ce point, être lucide. Sur la

⁵⁵ Nous serions d'ailleurs infiniment reconnaissants aux lecteurs de ces pages

base des quatre premiers volumes, ce seraient 9 volumes supplémentaires qu'il faudrait publier (un de *Suppléments* pour la période 1940–1969, quatre pour la période 1970–1979, quatre encore pour la période 1980–1999), ce qui n'est guère concevable, notamment pour des questions de coût. Il est pourtant hors de question de diminuer la densité des remarquables index conçus par G. Clerc, qui finissaient cependant par représenter près du tiers du dernier volume paru en 1991. Aussi nous dirigeons-nous sans doute à terme vers une publication double, sur un support papier pour les textes des notices, sur un support informatique pour l'index qui couvrira l'ensemble de la période 1940–1999. Dans ce cadre, les quatre premiers volumes, aujourd'hui épuisés, seront repris, allégés de leurs multiples renvois bibliographiques, jusqu'ici si précieux, mais rendus désormais inutiles par la publication de l'ensemble de l'*IBIS*, et fondus dans le nouvel ensemble, qui intégrera en outre les 350 notices supplémentaires pour 1940–1969. Nous travaillons en ce sens, et, au rythme actuel, espérons voir les premiers volumes de cette nouvelle série paraître vers 2003/2004.

Sans doute aurons-nous l'occasion de faire un nouveau point sur l'avancée de ces nombreuses entreprises à Lyon, en 2002, lors du *II^{ème} colloque international sur les études isiaques*.

d'avoir la gentillesse de nous signaler, puis éventuellement de nous transmettre, tout tiré-à-part ou tout article porté à leur connaissance pouvant intéresser l'*IBIS*. C'est l'une des bonnes chances de voir paraître dans un avenir proche la suite des quatre premiers volumes. L. Bricault, La Roussalière, F-86380 CHABOURNAY.